



QUAND LES COCHONS PRENNENT SOIN DES VIGNES

Cela fait maintenant deux ans que des vignobles romands testent une méthode d'éco-pâturage innovante, grâce aux cochons Kunekune. Ces derniers étant très attachants, mais encore peu efficaces, les propriétaires souhaitent agrandir leur cheptel.

Soutenu par BioVaud et coordonné par David Marchand, responsable en recherche et vulgarisation en viticulture au FiBL, ce projet vise à trouver des solutions pour l'entretien des sols en viticulture biologique, sur des terrains non mécanisables. Depuis fin 2023, plusieurs domaines valaisans et vaudois évaluent le potentiel de ces cochons.

« Leur profil est intéressant. Contrairement aux moutons, ils peuvent rester toute l'année dans un vignoble, mangent les adventices jusqu'à la racine et sont trop bas pour atteindre le raisin, précise David Marchand. Mais il en faudrait plus sur un terrain car ils sont de nature assez feignante. Sensibles à la chaleur, il faut aussi toujours prévoir un point d'eau ».

Eric Meylan, du domaine La Grande Vigne à Mont-sur-Rolle (VD), partage ces constats. « Ce sont des animaux avec leurs rythmes et leurs besoins. Ça nécessite une certaine organisation. Je les ai laissés tout l'hiver, mais au printemps, je dois les déplacer avant chaque intervention mécanique. Ce serait par exemple plus adéquat de les mettre dans une parcelle adaptée, avec des cépages résistants, qui nécessitent moins d'interventions ».

Les cochons peuvent se montrer sélectifs dans leur alimentation et leur efficacité sur la gestion de l'herbe reste partiellement optimale. « C'est difficile de juger avec seulement deux cochons, poursuit le vigneron, propriétaire de Peppa et Georges. Il faut adapter le nombre de bêtes au vignoble. C'est pour ça que j'aimerais bien faire une portée ».

De son côté, Alain Bersier, des Caves des Saules à Luins (VD), vient d'accueillir deux portées, de douze porcelets. « J'aimerais bien agrandir un petit peu mon troupeau, pour que ce soit plus rentable », indique-t-il. Depuis 2024, le vigneron travaille avec deux femelles, mais reste dubitatif quant à leur efficacité. « J'ai vu qu'elles faisaient fuir les campagnols, mais elles me retournent toute la terre ».

Facilement domesticables, les cochons apportent un côté ludique et attirent les visiteurs et visiteuses sur les domaines. « Ils sont aussi dociles qu'un chien, si ce n'est plus, observe Eric Meylan. Mais c'est sûr qu'il faut quand même garder un œil dessus, comme toute bête. Surtout s'ils parviennent à goûter le raisin, rigole-t-il. C'est tout juste s'ils ne grimpent pas l'un sur l'autre pour atteindre les grappes ».

Un projet qui ne va pas « révolutionner la viticulture biologique », selon David Marchand, mais qui nécessite d'être encore étudié selon différents facteurs et terrains, pour fournir des références réelles, notamment aux vigneron.ne.s qui n'ont jamais eu d'animaux.

Alexane Eggen